

Le bibliothécaire moderne : un passe-muraille qui est sorti de sa prison : entretien avec Marie-Claude Troehler, présidente de la BBS

Autor(en): **Leutenegger, Daniel / Troehler, Marie-Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Arbido**

Band (Jahr): **12 (1997)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-770340>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE BIBLIOTHECAIRE MODERNE: UN PASSE-MURAILLE QUI EST SORTI DE SA PRISON

Entretien avec Marie-Claude Troehler, Présidente de la BBS

- **ARBIDO:** *Seit der Mensch schreiben und lesen kann, werden Schriften gesammelt. Es gibt traditionelle Institutionen (z.B. Klöster), die diese Aufgabe seit Menschengedenken wahrnehmen.*

Wo, wann und in welchem Zusammenhang sehen Sie den Ursprung der modernen Bibliotheken, und aus welchen Beweggründen wurde vor 100 Jahren der Verband der Bibliotheken und der Bibliothekarinnen/Bibliothekare der Schweiz (BBS) gegründet?



Marie-Claude Troehler: L'origine de notre Association a été un désir de partager, entre directeurs de grandes bibliothèques, une même approche des principaux problèmes liés à leur fonction. Les premiers statuts le montrent bien et jusqu'en 1904, l'Association ne fonctionne qu'avec des membres suisses-alsaciens!

L'initiative de fonder une Association professionnelle revient à trois jeunes directeurs de bibliothèque. La fin du XIX^e et le début du XX^e témoignent d'une fièvre constitutive incroyable. L'ABS se trouve en très bonne compagnie : La Fédération suisse des arts et métiers (1879), le parti social-démocrate suisse (1888), l'association suisse des paysans (1897), etc. Mais contrairement à ces associations, la création de l'ABS ne correspondait pas à un groupe de pression, de défense des intérêts. Dans toute son histoire, l'ABS n'a pas cherché à jouer ce rôle, elle a laissé aux membres individuels le soin de s'organiser librement et dans le cadre de leur lieu de travail.

- *Mit welchen anderen Institutionen, Organisationen, öffentlichen Stellen oder auch Firmen arbeiten Sie (nicht) zusammen? Anders gefragt: Gibt es auch Konkurrenzsituationen? Wie definieren Sie z.B. Ihr Verhältnis zu Buchhandel oder Medien?*

Une bibliothèque dépend de plusieurs partenaires privés ou publics. Je dirai que la plus féroce concurrence a lieu dans le domaine des choix informatiques, notamment dans les grands réseaux de bibliothèques universitaires. En installant des ordinateurs en lieu et place de nos anciens fichiers, le bibliothécaire a été obligé d'avoir recours à des techniciens, à des informaticiens. Partage des tâches qui ne va pas sans difficultés, parce que le technicien raisonne en chiffres et le bibliothécaire en idées. Il y a des collaborations réussies et d'autres non.

Beaucoup de nos membres regrettent l'ampleur de cette bataille informatique au détriment d'une plus grande collaboration entre les bibliothèques. Clivages bibliothèques uni-

versitaires / lecture publique, frontière des langues se sont accentués.

Un autre domaine de collaboration me semble être le marché du livre. Le bibliothécaire est le conseiller au public et représente ainsi le dernier maillon de la chaîne. On ne parle pas de concurrence, mais de complémentarité.

Enfin notre association a des échanges avec des associations sœurs, comme les archivistes et les documentalistes, dont le témoin vivant est cette publication commune. Dans la gestion et la préservation des fonds, nous avons à mettre en valeur et à conserver la mémoire de ce pays.

Nous visons les mêmes buts, mais la réalisation des projets prend des chemins différents. A ce propos, les documentalistes et les bibliothécaires soutiennent ensemble la proposition des archivistes et rédigée dans le cadre des programmes nationaux de recherche et intitulée «Conserver l'éphémère et l'invisible».

Mais d'autres formes de collaboration doivent être trouvées, notamment dans le domaine de la formation continue.

- *Geben Sie und Ihre Mitglieder dem Publikum auch hier und da Empfehlungen, dieses Buch zu kaufen oder jene Zeitschrift zu abonnieren?*

L'Association n'a pas de recommandations officielles de livres ou de publications à l'intention du public. Par contre, au niveau littérature professionnelle, des comptes-rendus paraissent dans ARBIDO.

Conseiller et orienter nos utilisateurs, juger de la valeur d'un ouvrage, le défendre ou le déconseiller est un des éléments de notre profession. On apprend aux étudiants bibliothécaires à choisir une collection, un auteur, à les mettre en valeur. Dans chaque bibliothèque, aussi bien nationale, scolaire, universitaire ou de lecture publique, un comité de lecture, formé également de personnes extérieures à la bibliothèque, choisissent quelles acquisitions vont être sélectionnées dans les titres de la semaine. Ce choix dépend du budget, du fonds existant, du public.

Nous nous appuyons sur des outils professionnels, des bibliographies, des revues, des articles de la presse écrite ou spécialisée. Aujourd'hui, malheureusement le bibliothécaire doit jongler avec les budgets d'acquisition souvent sérieusement revus à la baisse. Cette baisse a également des conséquences sur les prestations offertes aux utilisateurs. L'effet positif de la crise que nous traversons devrait être une intensification des projets communs (catalogage partagé, localisation des fonds particuliers, programme de formation continue avec d'autres associations, etc.) Mais il est difficile de

réunir des individualistes comme les bibliothécaires (dont je fais partie...), difficile de partager des tâches que l'on accomplit seul, depuis longtemps, bien tranquille dans sa bibliothèque.

J'aimerais signaler, entre autres exemples de recommandations aux membres, des initiatives liées à un Groupe de travail de la Communauté de lecture publique, la publication de normes et d'un choix de livres pour la Suisse romande, plus particulièrement destinés à des petites institutions, qui n'ont pas toujours les outils financiers ou l'énergie pour créer un fonds. En ce sens là, la Bibliothèque pour tous et la CLP ont soutenu des initiatives locales et leur ont apporté l'élément déclencheur pour leur croissance future.

Ce problème des compétences du bibliothécaire nous a interpellé et un groupe de travail a proposé un projet de code de déontologie, qui est actuellement en consultation auprès de nos membres. Dans un monde en crise et où on remet en cause des valeurs essentielles du monde du travail, nous ressentons le besoin de coucher sur papier ce qui semble être des évidences pour certains, mais qui définit mieux nos tâches et nos engagements envers un public toujours plus exigeant.

Dans le même ordre d'idées, l'établissement d'une charte des bibliothèques a été inscrite dans notre prochain plan quadriennal.

- *Habe ich als Bibliotheksbenutzer auch die Möglichkeit, ein zur Zeit nicht verfügbares Buch später - oder auf Ihre Empfehlung hin - anderswo zu erhalten? Wie weit gehen hier Ihre Dienstleistungen, gerade auch in Bezug auf die oft zitierten wirtschaftlich schwierigen Zeiten?*

En tant qu'utilisateur, vous avez le droit d'être servi comme tout autre client d'une administration ou d'un commerce. Si l'un des ouvrages que vous avez repéré n'est pas disponible, le bibliothécaire devrait tout tenter pour vous satisfaire. Il l'apprend pendant sa formation professionnelle, il sait quels outils utiliser, dans quelles bibliographies rechercher le titre et le localiser dans une bibliothèque suisse ou à l'étranger.

La réponse idéale qu'il vous donnera donc ne sera plus «Nous n'avons pas ce livre» ou «Ce livre est en prêt», mais plutôt «Nous allons vous proposer plusieurs solutions pour vous satisfaire»...

L'introduction des services de référence, véritables outils des bibliothèques de recherche et universitaires a modifié la position du professionnel. Plus de disponibilité, d'entregent, de capacité à gérer tout type de question et de demande.

Dans un autre contexte, en milieu scolaire et de lecture publique, le bibliothécaire est sorti de ses murs, il est allé dans les campagnes et dans les quartiers socialement défavorisés des villes avec un bibliobus.

Mais avec la situation financière de nos administrations cantonales et communales, les postes de bibliothécaire non repourvus pour cause de restrictions, la qualité des prestations et des services offerts diminue.

Je vois là le rôle que la BBS pourrait jouer plus activement, en recommandant des tarifs minimaux pour les taxes liées au prêt (dossiers bibliographiques, réservations, vignettes, etc.) et en instaurant des règles comme elle l'avait fait pour le prêt inter ou le catalogue.

- *Am Anfang des Wortes stand wohl die mündliche Überlieferung. Ist diese ein Thema für den BBS (z.B. in Form von Lesungen, Begegnungen usw.)?*

La tradition orale est une composante essentielle des bibliothèques, mais contrairement à d'autres civilisations, africaines, cette transmission orale repose principalement sur des textes écrits. Cette magnifique phrase d'Amadou Hampâté Bâ «Lorsqu'en Afrique un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle» ne s'applique qu'en partie chez nous. L'importance des histoires racontées, des légendes, leur mise en scène dans nos bibliothèques provient toujours de recueils, d'imprimés.

Pourtant, depuis quelques années, avec le développement technologique du multimédia, les bibliothèques sont devenues des médiathèques. Notre mémoire se trouve dans les livres et les journaux, mais également sur des disques, des vidéos, des CD, cédéroms, des affiches, etc. Dans une médiathèque, vous avez loisir d'écouter Alix Noble raconter des histoires de sorcières, emprunter un CD sur le sujet ou une vidéo et des diapositives. Le livre n'est plus le seul véhicule du savoir.

- *Neue Medien sind in aller Augen, Ohren und Mund. Wie verhält sich der BBS gegenüber dieser Entwicklung?*

Und welchen Stellenwert wird Ihrer

Meinung nach das gedruckte Buch künftig in den Bibliotheken und allgemein in Kultur und Gesellschaft der Schweiz haben?

C'est un immense progrès, d'ouverture des bibliothèques au public qui est né ces dernières années. Aujourd'hui, pratiquement depuis votre chaise-longue au jardin, vous pouvez consulter des catalogues, lire des journaux sur le WEB, apprécier les enluminures d'un manuscrit et commander un article de périodique et en régler le prix avec votre carte de crédit! Les réseaux de communication ont cassé cette barrière de

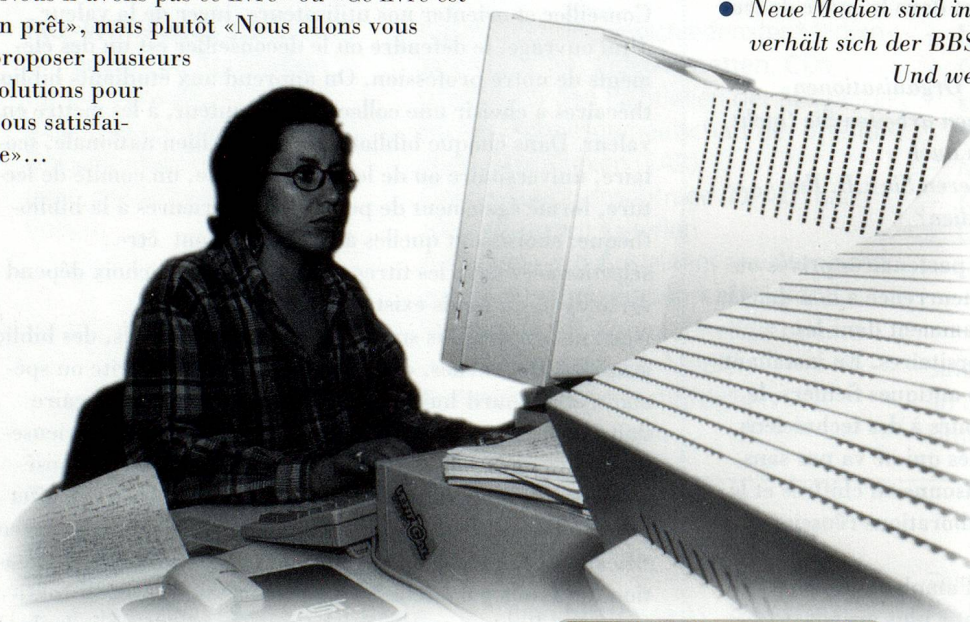


Foto: Edipresse/Marc-André Mermillod

la confidentialité des bibliothèques. Cette ouverture au monde bouscule aussi les mentalités : fini le temps où le bibliothécaire se réfugiait loin des questions déroutantes de lecteurs curieux derrière un guichet, une pile de volumineuses encyclopédies. L'année passée, un jeune étudiant bibliothécaire qui passait un examen, nous avait affirmé que les nouvelles acquisitions étaient bien mieux enfermées pendant quelque temps dans une armoire, plutôt que proposées sur un présentoir au lecteur.

Dans certaines bibliothèques, le lecteur dérange le bibliothécaire : en empruntant un ouvrage, il va l'abîmer, le tacher, le perdre. En le gardant précieusement à l'abri des perturbateurs, le livre gardera toute son intégrité et sa valeur. Dans ce domaine, beaucoup de travail encore à défricher, à la BBS et dans les groupes d'intérêt!

- *Der BBS macht Werbung für seine Dienstleistungen (zum Beispiel beim Büchersalon in Genf) und erneuert kürzlich seine Corporate identity. Haben Bibliotheken Werbung und Marketing heute besonders nötig - wenn ja: warum und mit welcher Zielrichtung?*

L'intitulé même de votre question présuppose une image plutôt conservatrice des bibliothèques. Pourquoi une bibliothèque ne pourrait-elle pas faire de publicité et employer des stratégies de marketing?

C'est une administration comme une autre (comme un musée) et une entreprise avec budget de fonctionnement, gestion du personnel, etc. Oui, on parle de nouvelle gestion publique en bibliothèque, oui on emploie les mêmes trucs de signalisation que dans les grandes surfaces. Notre intention est d'attirer le client en bibliothèque et de le fidéliser! Le même raisonnement tient pour la BBS, puisqu'elle est le reflet des 1800 membres individuels et 270 membres collectifs qui la composent! Elle s'est donné des nouveaux statuts en 1992 pour être plus efficace à l'intérieur et donner une meilleure image à l'extérieur : logo, brochures, publicité ont été de pair avec une refonte des structures.

- *Wie definieren Sie das heutige und zukünftige Zielpublikum der Bibliotheken?*

Le public cible est extrêmement vaste, parmi nos membres, depuis le chercheur de Novartis jusqu'à la clientèle d'une prison. Mais le public le plus complexe est celui qui fréquente les bibliothèques de lecture publique, car il peut être de nature tout à fait opposée. Jeune et adulte, du vigneron au professeur, il est tellement diversifié qu'il devient difficile à cerner. La mission du bibliothécaire est de sentir son public, d'anticiper ses demandes, de réagir à l'actualité.



- *Wann waren Sie persönlich und privat zum ersten und wann zum bisher letzten Mal in einer Bibliothek?*

La toute première fois que je suis allée à la Bibliothèque, c'était dans celle de La Neuveville, cité de 4'000 habitants, où ma mère travaillait bénévolement. Laborantine de formation, elle s'était occupée de monter cette bibliothèque et avait suivi trois jours de cours CLP. J'aimais l'aider (pas toujours efficacement!) et j'appréciais ce contact chaleureux et suivi avec les emprunteurs. Je savais que j'exercerai ce métier plus tard, je n'en ait jamais voulu d'autre ! La dernière fois que je me suis rendue dans une bibliothèque, c'était le 25 mai dernier, à la BPU de Neuchâtel, par amitié pour une bibliothèque où j'ai travaillé il y a quinze ans, par amitié pour le directeur et son personnel et parce que je n'avais jamais eu l'occasion d'admirer leur fonds précieux!

- *Benützen Sie selber privat die elektronischen Zugriffsmöglichkeiten auf Bibliotheken, Archive und Dokumentationsstellen hier und in aller Welt?*

Personnellement, n'ayant pas d'ordinateur à la maison, je ne passe pas de temps à essayer de surfer sur Internet toutes les nuits! Je préfère la réalité, les discussions entre amis plutôt que de dialoguer avec des partenaires virtuels. Le comble de la solitude et du ridicule me

paraît être l'invention du tamagochi!

Je préfère nettement m'occuper de mes fidèles Bordeaux, mis à vieillir dans un caveau des environs!

- *Welches ist Ihr Lieblingsbuch? Und was lesen Sie gerade jetzt?*

Mon livre préféré est un texte d'Alexandre Voisard, intitulé «Liberté à l'aube» que je lis et relis toujours avec la même émotion.

Actuellement, et comme je suis une boulimique de lecture, je lis une excellente biographie sur Giacometti, une BD de Servais et un livre policier de Michael Connelly.

- *Welchen Tip würden Sie jemandem geben, der zum ersten Mal in seinem Leben eine Bibliothek betritt?*

Je lui murmurerai à l'oreille (les bibliothèques sont des lieux de silence...): «Laisse tomber les souris, éteins les écrans, et suis ton instinct. Laisse-toi guider par tes envies. Promène-toi entre les rayons, touche les couvertures, le papier, ferme les yeux et écoute le bruissement des pages que tu tournes...»

Interview: Daniel Leutenegger
Portrait M.-C. Troehler: Seite/page 16